

REPORT DE SAISON 20/21

COPRODUCTION 

« Dans la maison, années 50 **SIMONE**. Merde merde merde, connasse connasse connasse, la matinée est foutue, tu ne déjeuneras pas, grosse truie, pour la peine. Je prends mon cahier de croquis. Je baille. Qu'est-ce que je baille. Ce n'est pas possible de bailler comme moi. La fatigue me tombe dessus. Je ne sais pas d'où elle vient. Comme si j'avais tout donné sans même avoir commencé. Dégoût de soi, vide, accablement, personne ne m'oblige à ça, tu as enfin la possibilité de le faire et tu ne fais rien. Levée trop tôt. Lavée trop froid. Le café et les biscuits barbotent dans mon ventre. J'ai des crises de bâillements comme d'autres des crises de foi. Les paupières se ferment malgré moi. Un fœtus étrangle le général de Gaulle avec son cordon ombilical. On le jette au feu, il pleure au milieu des flammes. Les petits personnages sortent des bûches pour le bercer. Ils font chut avec leurs doigts de bois. Tais-toi. Tais-toi. »

EXTRAIT — **Pauline Sales**,
Les Femmes de la maison

C D
M I
O I
F F
REIMS

ÉCRITURE, MISE EN SCÈNE **Pauline Sales**
DURÉE 2h — LIEU Atelier de la Comédie

LES FEMMES DE LA MAISON

26

I

29
OCT



RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Représentation
du mercredi 27 octobre
suivie d'une rencontre
avec l'équipe artistique.

À NE PAS MANQUER

Spectacle

FANNY

Rébecca Déraspe / Rémy Barché

La Cie Moon Palace – Rémy Barché et O'Brother Company s'associent et font découvrir à une femme de 55 ans les territoires du nouveau féminisme. Fanny et Dorian forment un couple durable et épanoui quand ils accueillent chez eux une jeune étudiante. Avec elle, ce sont les repères d'une génération aux codes et modes de pensée profondément renouvelés qui débarquent à la maison.

16 > 19 nov.
Atelier de la Comédie

Spectacle

LA TENDRESSE

Julie Berès

Pour *La Tendresse*, Julie Berès est allée à la rencontre de jeunes hommes pour les questionner sur leur lien à la masculinité, à la virilité. À travers des fragments de pensées, de révoltes, entremêlés de récits fictionnés, le plateau devient un lieu performatif où se dessine, par la puissance de la danse et l'engagement des corps, l'histoire de cette génération de jeunes hommes.

16 > 19 nov.
Comédie (Petite salle)

Spectacle

GULLIVER, LE DERNIER VOYAGE

Jonathan Swift / Madeleine Louarn et
Jean-François Auguste

Madeleine Louarn et Jean-François Auguste sont de retour avec la troupe permanente de l'Atelier Catalyse. Dans les pas de Gulliver, les interprètes font découvrir l'île de Laputa et ses étranges habitants. Ils inventent leurs propres récits, mêlant leurs imaginaires à celui de Swift pour se réapproprier l'univers de cet auteur satirique et corrosif.

24 > 26 nov.
Comédie (Grande salle)



LACOMEDIEDEREIMS.FR

Toute la programmation et les infos sur :

À SUIVRE...



ÉCRITURE, MISE EN SCÈNE

Pauline Sales

AVEC

Olivia Chatain

Anne Cressent

Vincent Garanger

Hélène Viviès

SCÉNOGRAPHIE

Damien Caille Perret

LUMIÈRES

Laurent Schneegans

SON

Fred Bühl

COSTUMES

Nathalie Matriciani

COIFFURE, MAQUILLAGE

Cécile Kretschmar

RÉGIE SON

Jean-François Renet

ou

Fred Bühl

RÉGIE GÉNÉRALE, LUMIÈRES

Xavier Libois

HABILLEUSE, ENTRETIEN PERRUQUES

Nathy Polak

Spectacle créé en janvier 2021 au Théâtre de l'Ephémère — Scène conventionnée pour les écritures théâtrales contemporaines. Production À L'Envi. Coproduction Comédie — CDN de Reims, les Quinconces L'espal — Scène nationale du Mans, Le Théâtre de l'Ephémère — Scène conventionnée pour les écritures théâtrales contemporaines, et la Comédie de Saint-Étienne — Centre Dramatique National. Texte publié en mars 2021 aux Solitaires Intempestifs. La compagnie À L'ENVI est conventionnée par le Ministère de la Culture © photos : Jean-Louis Fernandez (*Les Femmes de la Maison*), Stéphane Bordonaro (*Fanny*), Axelle de Russé (*La Tendresse*), Gwendal Le Flem (*Gulliver, le dernier voyage*)
Licence d'entrepreneur de spectacles : 3-1117688



SAMUEL GALLET **Qu'est-ce que mettre en scène tes propres textes te permet?**

PAULINE SALES Travailler des textes que je ne donnerais pas en l'état à un metteur en scène parce qu'il les trouverait sans doute, et peut-être à juste titre, mal fichus. Cela me permet d'assumer cette espèce de fabrication qui peut, de temps en temps, sembler hasardeuse en ayant la sensation que je saurais y répondre grâce à l'équipe dont je m'entoure et en laquelle j'ai entièrement confiance. Sur *En travaux*, la narration était construite entre flashbacks, présent, et sauts dans le futur, un metteur en scène aurait pu me dire que c'était confus, brouillon, mais j'avais besoin d'expérimenter cela avec les acteurs. Pour *Les Femmes de la maison*, la multiplicité des personnages joués par les mêmes actrices et la narration assez complexe sont des enjeux qu'on saura traiter avec l'équipe, approfondir, enrichir et expérimenter.

s.g. **Tu réécris à partir de ce travail avec le plateau?**

p.s. Ce n'est pas une écriture de plateau. Mais ce que l'on fait souvent, c'est que l'on coupe. Parce que le texte d'évidence devient redondant avec la prise en charge par l'acteur du personnage.

s.g. **Qu'est-ce qui continue de rester complexe dans ton écriture pour les acteurs?**

p.s. Une chose que je trouve extrêmement décevante au théâtre est quand on a l'impression que le personnage est figé dans son statut et qu'il n'en bougera pas. Même si les personnages ont des biographies et que j'aime énormément la sensation de les voir vivre, il faut quand même absolument leur laisser une ouverture possible pour qu'ils puissent rester capables de tout, tout le temps, et non pas de répondre un peu scolairement à leurs identités figées. Mais ça c'est aussi ce que j'aimerais que l'on fasse avec les êtres humains que nous sommes.

s.g. **Pourquoi avoir choisi de travailler ainsi sur trois époques? Les années 50, les années 70 et les années 2020?**

p.s. Pour aborder le féminisme aujourd'hui, à ma place, j'ai eu besoin de remonter aux années 70, qui sont aussi les années dont je suis issue en tant qu'enfant. Pour les années 50, en lisant notamment la vie de Germaine Krull, j'ai senti que certaines femmes avaient fait preuve d'une liberté dans leur vie professionnelle dans leur sexualité dans leur pensée excessivement grande dont on ne mesure pas, je crois, aujourd'hui véritablement la portée. Par ailleurs, le choix de travailler ces trois époques m'a aussi permis de travailler trois théâtralités. Dans les années 50 nous sommes dans une pièce un peu tchekhovienne, avec un 4ème mur. Dans les années 70 on va être dans un théâtre plus épique qui permet un dialogue avec le public, pour le surprendre, le prendre à parti, le réveiller, l'agresser, le séduire. Dans la troisième partie enfin, j'ai eu envie de m'amuser à une sorte d'autofiction, genre qui est actuellement extrêmement présent dans la littérature et qui a un véritable intérêt, même si pour moi l'idée de tourner à ce point le dos à la fiction et à la langue reste une chose très complexe. Mais j'avais vraiment envie d'être honnête sur les interrogations que me pose l'époque. Il y a donc le personnage de Florence qui me représente avec beaucoup d'autodérision, cette cinquantenaire un peu dépressive et moqueuse entourée de deux jeunes femmes qui ont sans doute mieux compris les enjeux de leur époque.

Propos recueillis par Samuel Gallet pour la Comédie – CDN de Reims en décembre 2020
Entretien à découvrir en intégralité dans la Revue #4

